

24/05/2013

MICHEL LACLOS

le mot de la fin

HOMMAGE Michel Laclos a refermé ses grilles. A 86 ans, le pape français des mots croisés a lâché ses crayons. Nos lecteurs cruciverbistes sont orphelins d'un esthète de la langue française.

PAR MAURICE BEAUDOIN

Explorateur des mots, empereur des formules, jongleur des raccourcis... Sous des allures de légionnaire : tête carrée, cheveux en brosse depuis toujours, barbu avant la mode, yeux verts superbes, et sacrément baraqué. Un verbe étincelant et doux. Et des grilles au coin de la bouche. Dans la conversation, Michel ne pouvait s'empêcher de faire le mariole

avec les phrases. Ce fils d'ouvrier métallurgiste, diplômé du seul certificat d'études, devenu pape des mots croisés, vivait au calme, à la campagne, dans la Brie champenoise, pas loin de Troyes, son lieu de naissance. Il adorait les arbres et les petits matins où l'humidité recouvre les feuilles mortes.

Un original, qui affirmait : « *Quand je parle aux chevaux, ils me répondent.* » Sacrés dialogues en perspective. Nos premières rencontres avaient des simi-

litudes avec cette extravagance. J'étais son patron à *Télé Magazine*, un hebdo de télévision qui, à l'époque, tirait à plus de 500 000 exemplaires. Parmi les collaborateurs présents à mon arrivée, Michel Laclos, sûr de lui et un brin insolent. Je le convoque pour lui demander un article sur un film programmé deux semaines plus tard. Il refuse et s'explique : « *Je suis uniquement spécialiste du cinéma fantastique ; votre film n'en est pas un. C'est donc impossible, vraiment ...*

GÉRARD JUGNOT ACTEUR

“Il me rendait heureux”

« Les mots croisés de Michel Laclos m'accompagnaient depuis vingt ans. Ce que j'appréciais en particulier chez lui, c'était cette faculté de m'emmener dans une direction qui se révélait ne pas être la bonne ! J'ai mis des années avant de parvenir à terminer une grille. Je me souviens un jour

m'être assis dans un avion à côté d'une femme qui, après avoir sorti de son sac *Le Figaro Magazine*, a rempli sa grille en quelques minutes : j'étais effondré ! Pourtant, il ne donnait pas à chercher des mots savants ou des noms de personnages historiques totalement inconnus. De même,

ses nombreuses références au cinéma n'étaient pas accessibles aux seuls spécialistes du septième art. Non, il fallait juste tenter de deviner les sens double ou triple qu'il mettait dans ses définitions, comprendre son univers, sa tournure d'esprit, son humour. Mais il ne s'agissait pas seulement d'une gymnastique de l'esprit, car le sentiment de jubilation qu'il me

procurait parfois ne saurait être réduit à une simple notion de mécanique ou d'agilité mentale. Quand, après m'être creusé la tête pendant des heures et des jours, je trouvais les solutions à “Collectionneur de papillons” (“Essuie-glaces”) ou “Toujours en tête à la mairie” (“Marianne”), j'étais tout simplement heureux. »

PROPOS RECUEILLIS PAR J.-C. BUISSON

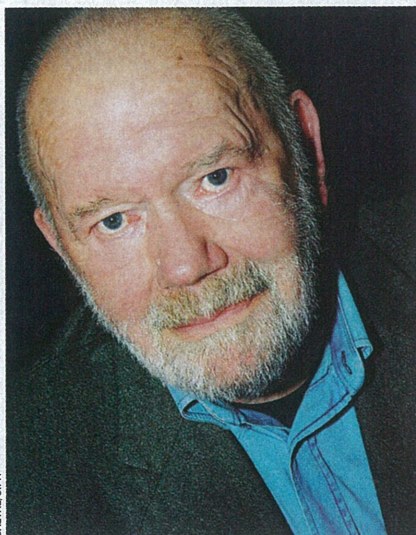


JEAN-CLAUDE MAROUÏZÉ / BUREAU23

... navré. » Michel Laclos avait trouvé cette formule pour garder du temps pour ses activités extérieures. Acteur, écrivain, il avait fondé la revue *Bizarre*, éditée par Jean-Jacques Pauvert pendant quinze ans, comptant des signatures illustres : Raymond Queneau, Siné, Roland Topor, Jean-Michel Folon, le peintre René Magritte. Peu à peu, il s'intéressa aux mots. Lorsque, au début de l'année 1978, Robert Hersant, Louis Pauwels et moi-même préparions le lancement du *Figaro Magazine*, nous engageons des collaborateurs au fil des jours. Au chapitre « Mots croisés », nous hésitions : Max Favalelli, Robert Scipion exerçaient dans d'autres journaux. Et puis, je me suis souvenu de ce journaliste fantasque, que j'avais écarté de l'hebdo de télévision et qui, depuis, s'était fait un nom dans la spécialité.

Un coup de téléphone, et Michel Laclos débarquait dans mon bureau, au 7^e étage du 83 rue Montmartre. La grande aventure commençait... Deux ans après, je lui demandais de composer la grille de *Madame Figaro*, ensuite celle de *TV Magazine*. Michel Laclos devint ainsi, chaque semaine, le collaborateur de nos trois suppléments. Un travailleur de force, toujours ponctuel, un géant des mots, qui se levait tôt et ne pensait qu'à ça : « Point de vue », en six lettres : « Cité » ; « Gare à la peinture », en cinq lettres : « Orsay ».

Le forçat des mots ne se plaisait que dans sa campagne, au calme. Il ne venait plus à Paris. Périodiquement, il publiait des recueils, depuis dix ans chez Zulma : *Trucs, machins et autres choses*, des textes humoristiques, des détournements de proverbes.



BALTAL/SIPA

Un géant subtil et un peu fou

Le plus bel hommage à rendre à Michel Laclos, c'est à l'étranger qu'il faut le chercher. A Hawaï, à Montevideo, comme à Edimbourg ou à San Diego, des Français du bout du monde m'ont posé la question : « Vous êtes journaliste au Figaro Magazine ? » J'acquiesçai. « Alors, vous travaillez avec Michel Laclos ? Comment est-il ?... »

Pour ces Français, loin de leur pays et de leur langue, les exercices d'équilibriste, proposés par le spécialiste du *Figaro Magazine* demeuraient un lien puissant avec la mère patrie. Chaque semaine, ils savouraient les embûches et les coups tordus que leur concoctait le cher Michel, ce géant subtil et un peu fou. ■ M. B.

Le « Fig Mag » continuera à publier ses grilles

Que nos lecteurs cruciverbistes soient ici rassurés : la disparition de notre ami Michel Laclos ne signifiera pas, du moins dans un premier temps, qu'ils ne trouveront plus ses grilles de mots croisés dans nos colonnes. Nous possédons en effet encore

une série de grilles, jamais publiées dans *Le Figaro Magazine*, que nous continuerons à leur offrir au fil des prochains mois, comme un hommage mérité à la mémoire du maître des mots et de l'esprit. Dans un second temps, nous les associerons étroitement au difficile choix

d'un successeur, au sein de la petite famille des verbicrucistes, selon des modalités auxquelles nous avons déjà commencé à réfléchir. Mais nous sommes preneurs de toutes les idées en la matière : n'hésitez pas à nous écrire pour nous les faire partager !

LE « JE » de mots

J'ai eu, pendant de nombreuses années, le privilège de prendre le premier connaissance (après son épouse) de l'exercice spirituel que Michel Laclos proposait aux lecteurs avides du *Figaro Magazine* : sa grille de mots croisés. Laclos n'était pas fait pour ça au départ (« *Les mots croisés, quel métier !* »), mais il y a vite pris goût, s'étant débarrassé de ses autres vies, jusqu'à une certaine jubilation, dans nos colonnes. Il pouvait enfin mélanger ses mots libres et choisis, les pièges et mystères de toutes ses cultures avec les audaces et surprises de son humour ciselé. Pour les partager.

Je me souviens de l'avoir appelé au découvert d'une définition surprenante et d'une solution improbable, ou l'inverse (je ne compte plus les Taratata, Tsointsoin, Dring-dring-dring, et autres Areu-areu). « *T'as pas honte ?* ». « *Non* », c'était la réponse d'un ricanement malicieux. Je me souviens d'un jour, quand j'ai dû le (me) féliciter. « *La quinzaine du blanc* » : c'étaient, devant mes yeux ébahis, quinze « E » qui s'alignaient dans les petits carrés de la grille. Gonflé, le gars. Il faut dire que Laclos a largement contribué à ce que les lecteurs du *Fig Mag* connaissent par cœur les couleurs des voyelles de Rimbaud. Et qu'il a fait plus pour Io, la sacrée vache, que pour tous les autres mots en deux lettres de la langue française (excepté RE). Malgré les apparences, Michel ne voulait pas que ses mots croisés soient impossibles à résoudre. Il voulait trouver le mot juste et sans faute, car ce mot n'avait de valeur pour lui que s'il pouvait concocter une définition précise, élégante et louable, pour distiller son humour. Entrons donc visiter le musée imaginaire de ce grand collectionneur d'art, où l'on parlait « *de l'art et du cochon* » (1), où il y avait « *à voir et à manger* » (2), avec dans un coin « *ses pommes à l'huile toujours très appréciées* » (3), devant certains tableaux de ceux qui « *avaient fait des ronds avec leurs œuvres* » (4). Chaque semaine, ses mots prenaient un nouveau déguisement, pour chaque fois une nouvelle représentation. Salut l'artiste !

■ YVES GOURMELON

(1) Bacon ; (2) Carpaccio ; (3) Cézanne ; (4) Cubistes.



Hebdomadaire
T.M. : 604 913

☎ : 01.42.21.62.00
L.M. : 1 975 000

LE FIGARO
MAGAZINE

SAMEDI 17 AVRIL 2010

Hommage à Michel Laclos, 32 ans de service au « Fig Mag » Le pape des mots croisés tire sa révérence

Explorateur des mots, géant des raccourcis, Nobel des mots croisés, Michel Laclos ferme ses grilles. A 84 ans, il a décidé de s'arrêter de jouer avec nos lecteurs. Après 1 664 semaines de complicité.

PAR MAURICE BEAUDOIN

Médecin malgré lui, Michel Laclos a soigné et sauvé nombre de ses fidèles. « *Le cerveau, un muscle qui se maintient grâce à l'exercice : le faire fonctionner diminue par deux le risque d'Alzheimer* », affirment les médecins. Exemple de médicament sous forme de devinette prescrit par le Dr Laclos : « point de vue » = cécité ; « collectionneur de papillons » = essuie-glace ; « passé depuis peu » = hier ; « canard vivant » = journal télévisé ; « a enterré sa vie de garçon » = maître d'hôtel.

Des formules du niveau de celles des chercheurs enfermés dans leur laboratoire. Celui du prince des verbi-crucistes se situe à la campagne, près de Troyes où il est né, dans une grande maison. Les oiseaux, les arbres, les fleurs, l'espace inspirent réflexions et trouvailles. Tenez : « jus de poire » = lavement ; « faire du vieux avec du neuf » = nonagénaire. Pas étonnant qu'un groupe d'accros de Facebook milite pour que Michel soit élu à l'Académie française. « *Je n'ai pas fait Normale sup, explique-t-il *. Mon père, ouvrier métallurgiste, était athée et je serais plutôt animiste. J'ai abandonné mes études au certificat pour travailler en usine.* »

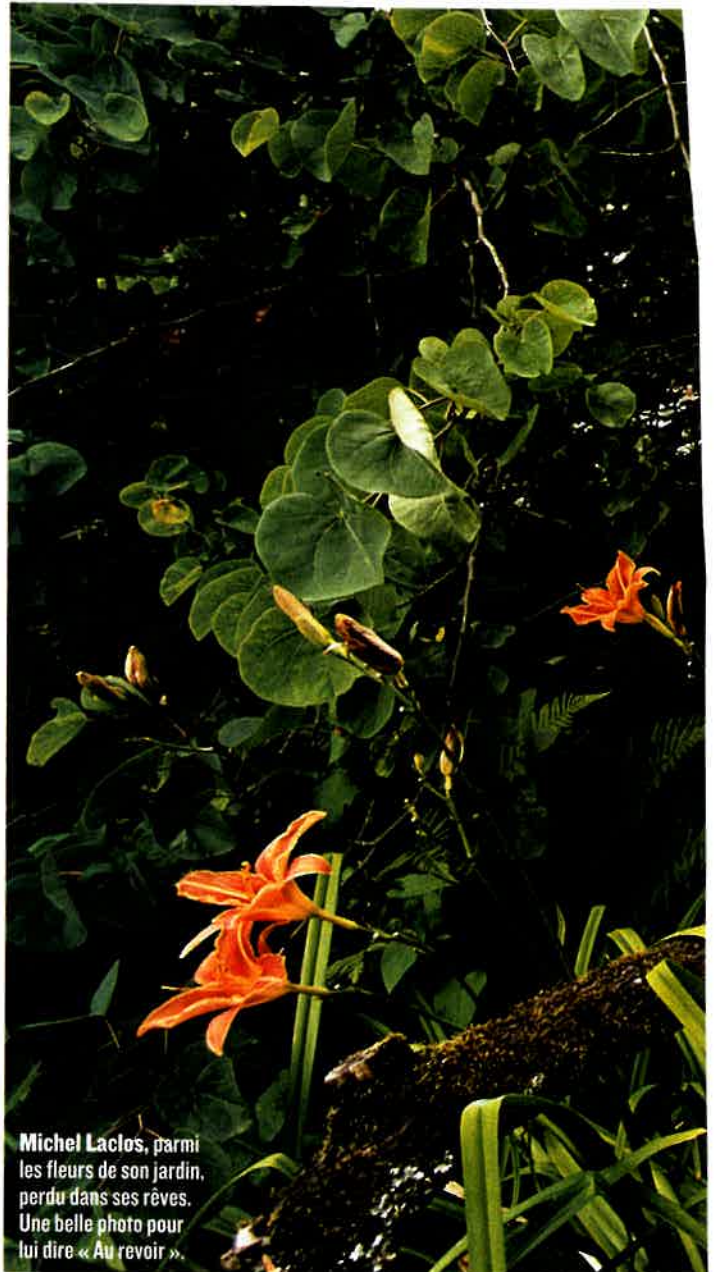
Michel Laclos, un géant. Baraqué, barbu. On l'aurait bien vu

défiler le 14 Juillet, képi blanc, pas mesuré, derrière le drapeau de la Légion étrangère, sur les Champs-Élysées. Sourire ironique au coin des lèvres, un mot qui met K.-O. balancé de sa voix haute et saccadée. Pas facile de répliquer au même niveau. Impressionnant. L'homme vous transperce et vous explore. Et, subitement, un rire en cascade.

Ce rire avait retenti, très fort, lorsque j'avais commandé à Michel, chargé du cinéma dans l'hebdomadaire télé que je dirigeais, un article sur un film programmé sur l'une des deux chaînes d'alors. « *Impossible, je suis seulement spécialiste du cinéma fantastique. Et ton film ne l'est pas.* » Pas facile et belle façon de dégager en touche !

Jamais, à l'étranger, la langue française n'eut meilleur ambassadeur. A Tokyo, à Hawaï, dans un îlot des Philippines, à Carmel, les Français expatriés m'interrogeaient : « *Vous travaillez dans le journal de Michel Laclos ?* » Pour eux, *Le Figaro Magazine*, c'était lui.

EN 4 LETTRES
*Passé depuis
peu*



Michel Laclos, parmi les fleurs de son jardin, perdu dans ses rêves. Une belle photo pour lui dire « Au revoir ».

Il leur permettait de ne pas oublier leur langue, de la parfaire, de s'entraîner.

La bouffée du pays, c'était Laclos. Ils démarraient la lecture du journal par les dernières pages, se précipitaient sur les grilles de mots croisés.

En 1978, alors que nous préparions le lancement du *Figaro Magazine*, il s'essayait déjà aux mots croisés depuis 1972. Oubliant l'épisode du cinéma fantastique, je lui ai téléphoné. « O.-K. » Il a rejoint notre équipe. Succès immédiat. « *La définition doit dérouter à la première lecture et apparaître limpide lorsque la réponse a été découverte.* »

Je lui ai demandé, ensuite, des grilles de mots croisés pour *Madame Figaro* et *TV Magazine*. Il était ainsi devenu l'une des vedettes de nos magazines du samedi.

Michel, sans diplôme ni religion, a fréquenté dans les années 40 les surréalistes, André Breton et la jeunesse du Flore, a changé de nom. De Jack Michel François, il est devenu Michel Laclos, rêvant de devenir comédien, fréquentant le Cours Simon, petits boulots, petits rôles, voisin de sa chambre de bonne, Bernard Buffet. En dessous, l'atelier de Dunoyer de Segonzac. Il travaille à la librairie Le Minotaure, à *Combat*, *Paris Jour*, *Télé*



Magazine. A la radio de Colomb-Béchar, pendant la guerre d'Algérie, où il a été rappelé. Sa définition du mille-pattes lui convient : « il ne sait pas sur quel pied danser ». Fonde la revue *Bizarre*, qu'il dirige pendant quinze ans avec des collaborateurs prestigieux.

Bizarre, oui. Michel ressemble à ses définitions. Un brin tordu. Même sérieux, on croit qu'il plaisante. Il parle à la nature. Récite Bérénice à l'arbre de Judée. Collectionne les masques primitifs ou indiens, les poupées navajos, les masques de danse de guerre de Côte d'Ivoire. Il aime Marcel Proust et Céline, Hemingway, le groupe Cobra.

EN 6 LETTRES

Point de vue



Verdi, Puccini mais aussi le fantaisiste de la dérision, Bobby La-pointe. Ami de Breton, il a écrit un livre sur le fantastique au cinéma. Son club de fans ? Tous âges et toutes professions. Lorsqu'on lui demande : « *Quel est votre jour de repos ?* », il répond : « *Mon jour de quoi ?* »

Michel Laclos quitte le journal sur la pointe des pieds. Il laisse une multitude de recueils de mots croisés, dont quinze parus chez Zulma. Également *Trucs, machins et autres choses, Nouveaux trucs et machins*. Textes savoureux, pensées cocasses, détournement de proverbes, invention de mots. « *Des grilles savantes et rapides, vicelardes et réjouissantes, instructives et rigolardes* », a écrit Remo Forlani.

Dans sa retraite campagnarde, il va continuer à dénicher pour lui tout seul des définitions. « *Une forme de littérature, explique-t-il, mais aussi l'aboutissement d'une vie de lecture et de fréquentation d'au-*

tres amoureux du langage. » D'autres casse-tête ? « Père de chaussures » = Noël ; « promis à la fosse commune » = instrumentiste ; « sortie de son trou la tête la première » = dévissée ; « gare à la peinture » = Orsay.

Les accros, les fanas, les dingues de Michel Laclos le savent irremplaçable. Ils devront reprendre sa formule pour continuer courageusement à remplir d'autres grilles : « n'a vraiment rien à regretter » = amnésique.

Et, pour lui dire au revoir, cette jolie trouvaille de Patrick Sébastien. En cinq lettres : Merci. ■

* Dans une interview à notre collaboratrice Jeanne-Marie Darblay.

CHARLIE HEBDO

29 mai 2013

Les mots croisés sont un jeu austère. On n'aborde pas un problème écartelé sur deux directions de l'espace pour se faire rire. Moi, si.

Saleté de printemps

Pas que moi. Tous les partenaires de Michel Laclos qui, depuis plus de cinquante ans, dans *Le Figaro* et autres lieux, attendaient chaque semaine, à seule fin de réjouissance et délassement, la grille, la seule, la vraie, l'incomparable, qu'avait pour eux concoctée Michel Laclos — je sais, on ne doit pas, s'agissant du *Figaro*, lâcher la plus petite allusion qui ne soit pas un coup de pied en pleine gueule. Je n'y peux rien, Michel Laclos est le roi du mots-croisés, or Michel Laclos a choisi *Le Figaro*.

Les purs et durs vont regrettant que les grilles de Laclos ne soient pas plus difficiles. Moi qui m'en suis toujours délecté, je les trouve suffisamment ardues pour moi, Michel Laclos n'a rien d'un sadique. Ses définitions coulent sur le ton d'une conversation entre copains, malicieuses comme tout, fleurant bon l'école d'autrefois. Il fut un compagnon de route des premières années de l'aventure *Hara-Kiri*. Michel aurait pu se vanter d'une érudition encyclopédique, toujours aimable, jamais revêche. Il produisait à une allure stupéfiante, en s'amusant beaucoup. La plupart de ses recueils sont édités chez Zulma. ■